

GUITARE

ÈCHE

LE MAG

INTERVIEWS

ANDY MCKEE
EARLY JAMES
ALELA DIANE
LAURENT ROUSSEAU

HOMMAGE

DAVID CROSBY

TESTS

FENDER
SAVAREZ
JN GUITARS
ECHO D'ARTISTES
EMPRESS EFFECTS
APOGEE ELECTRONICS

N°60 | Mars - Avril - Mai 2023

PÉDAGO

16 PAGES DE PARTITIONS

PINK FLOYD

LES GUITARES QUI ONT
FAIT LA LÉGENDE

Mars - Avril - Mai 2023 - 6,90 €
BEL 7,40 € - CH 11,70CHF - CAN 12,99\$CAD

L 11762 - 60 - F: 6,90 € - RD



LAURENT ROUSSEAU

RESTER FIDÈLE À SA NATURE



Derrière La Minute Utile du Musicien sur YouTube et le site internet L'Oreille Moderne se trouve Laurent Rousseau, un guitariste passionné et passionnant qui partage son expérience et ses conseils avisés. Autodidacte, il a approfondi son savoir en termes de matériel, d'improvisation ou de technique au fil des ans, menant plusieurs carrières en tant que professeur et musicien, accompagnant de nombreux artistes et ayant même dirigé une école de jazz. Désormais, entre deux vidéos filmées en pleine nature, Laurent se consacre à ses projets d'albums solo, ses concerts et ses formations en ligne. Se donnant pour mission d'encourager et de donner confiance au plus grand nombre dans l'aventure guitaristique, le modeste mais cordial musicien raconte son parcours et son approche de la pédagogie et de la musique. Coup de projecteur !

Par Lisa Vincent

Dans ton enfance, tu vivais en caravane avec tes parents et tu as appris la guitare en autodidacte grâce à une curiosité dévorante. Quel a été ton parcours d'apprentissage ?

J'ai eu une guitare par hasard, sans l'avoir demandée. Mon père en avait reçu une en cadeau pour ses 25 ans, mais il a eu le pouce coupé dans un accident de travail le lendemain et il me l'a laissée. J'avais 6 ans. Je n'ai pas pris de cours et j'étais si timide que je n'aurais pas osé y aller. Mon père m'a donné une cassette audio d'Elvis Presley et j'ai cherché les mélodies à l'oreille, puis les accords, les parties de basse et les chœurs. Je l'ai apprise par cœur pendant deux ans, puis j'ai découvert The Police. J'ai toujours appris à l'oreille mais en cherchant à comprendre, en échauffant des théories. Il y avait peu de livres à l'époque, pas d'Internet, donc j'ai appris avec les albums. Je me suis dirigé d'abord vers le hard rock, puis je me suis ouvert à d'autres styles comme la musique classique, et pas seulement en guitare. Les suites pour violoncelle de Bach ont marqué une étape importante dans mon apprentissage. Vers 12 ans, j'en ai fait une transcription pour guitare. Je m'y suis plongé entièrement et je les ai analysées : l'art de la modulation, les étapes du passage d'un territoire tonal à un autre, c'est passionnant. Je suis allé vers le jazz, mais ce sont davantage les pianistes de qui j'ai appris l'harmonie, les saxophonistes et trompettistes pour



« Je ne me sens pas rattaché à un style particulier : ma règle est de suivre mes envies. »

la mélodie, les batteurs pour le rythme. Les compositeurs du début du XX^e siècle, Debussy, Stravinsky, Bartók, Ravel, représentent une école que je trouve encore sous-exploitée avec beaucoup de gammes symétriques et des couleurs où la tonalité est poussée dans ses retranchements. Je ne me sens pas rattaché à un style particulier : ma règle est de suivre mes envies.

Penses-tu que tout guitariste a intérêt à comprendre la théorie et à essayer de se l'approprier ?

En tant que pédagogue, je dirais

que cela dépend vraiment des gens. Personnellement, je suis profondément curieux et pour moi, la musique est un médium qui me permet d'être créatif. D'autres souhaitent rester dans une sorte de magie sans rien décortiquer. Il faut rester fidèle à sa nature. La théorie fait gagner beaucoup de temps mais elle doit avoir un but pratique : ce n'est pas une finalité en soi et il faut avoir envie de l'appliquer. Quelqu'un comme Paul McCartney n'a pas une connaissance théorique pure mais il l'a en pratique. L'important est la créativité même dans la théorie, inventer de nouvelles choses,

comme Bartók, Coltrane ou Thelonious Monk... Ou même chez certains bluesmen comme Skip James, je suppose qu'il se foutait de la théorie mais il sortait complètement des canons du genre. Dans mes formations, je mets toujours en pratique la théorie avec des exemples du répertoire. On a hérité dans les ouvrages de théorie de choses qui datent de trois siècles et n'ont plus de sens aujourd'hui. C'est la théorie qui suit la pratique, pas l'inverse, si bien qu'elle a toujours un temps de retard sur les évolutions.

Tu as eu une activité de professeur de guitare que tu continues aujourd'hui dans tes formations et ta chaîne YouTube. La pédagogie semble tenir une place importante dans ton parcours.

J'accorde de l'importance à la transmission. Par le passé, j'ai créé des écoles de formation professionnelle

de musique et je donnais des cours individuels. J'ai cessé parce que je n'avais plus le temps. Désormais, je fabrique des objets pédagogiques destinés au plus grand nombre. Souvent, l'élève est un peu captif du professeur, or mon but est qu'il trouve son autonomie. J'ai toujours enseigné : dans l'enfance, j'ai appris la guitare à mon jeune frère, qui s'est ensuite mis à la basse. Puis j'ai fait de même avec mes copains au collège et au lycée ; j'ai peu à peu donné des cours et participé à des concerts de manière professionnelle sans l'avoir vraiment cherché, un peu par inadvertance. Aujourd'hui, je me dis que j'aurais aimé avoir un guide à mes débuts : je suis content d'avoir été autodidacte mais cela prend un temps fou !

Quels sont les aspects qui t'ont plu dans le métier de musicien et ceux que tu as moins appréciés ?

J'ai beaucoup joué dans des lieux institutionnels, des théâtres, des scènes nationales, et cela ne m'a pas semblé intéressant. Même si cela montre une certaine reconnaissance, j'étais gêné de jouer pour un public trié, déjà acquis à la cause de la culture, et j'avais le sentiment que les organisateurs étaient souvent des professionnels de l'accueil. Je faisais rarement de vraies rencontres. Les meilleurs souvenirs que je garde de ces tournées sont les moments dans le van avec les potes, avec toutes les galères de la route et du matériel à gérer. Désormais, j'ai retrouvé l'envie de tourner dans des spectacles de rue, des petits festivals, des bars associatifs, des lieux d'utopie... C'est ce genre de concerts que je veux faire maintenant, dans des endroits et pour des causes qui ont du sens pour moi.

« La théorie fait gagner beaucoup de temps mais elle doit avoir un but pratique : ce n'est pas une finalité en soi. »





Quels sont tes albums et concerts à venir ?

J'ai des concerts à l'électrique prévus pour l'été. Je prépare également pour bientôt un album solo électrique, et un autre en acoustique, très simple, avec une bonne prise de son dans une chapelle. Je ne recherche pas forcément la virtuosité, bien qu'elle réside parfois dans les choses simples. Je n'avais pas fait de disque solo depuis 1998, même si j'ai participé à de nombreux albums avec des artistes fabuleux. Là, je veux me concentrer sur une expression plus personnelle, avec les guitares que j'aime. Pour l'année prochaine, j'ai un projet d'album orchestral avec des invités, un quatuor de cordes, une fanfare, un peu à la Tom Waits.

Que recherches-tu dans une guitare acoustique ?

Je ne recherche rien de particulier, je m'abandonne à ma sensation en la jouant. Si tu recherches la perfection, tu es toujours en deçà. Comme en amour, il faut être ouvert aux rencontres et, d'un coup, tu tombes éperdument amoureux d'un instrument, c'est magique et inattendu. C'est ce qui m'est arrivé avec une guitare du luthier Fred Kopo, un ami breton qui me fait des guitares depuis les années 1990. Il m'a fabriqué une Dublin, très maniable, dynamique et réactive, avec une grande finesse dans le timbre et l'attaque. Je veux que l'auditeur l'entende de tout près, car elle est faite pour une prise de son de proximité. Je ferai une démo au festival de Montrouge avec les guitares Kopo et une autre au salon Montreux International Guitar Show. J'ai aussi d'autres guitares : une dreadnought Maurice Dupont, une Gibson L-5 de 1941, avec un dos en une seule pièce d'érable, pas très puissante mais avec un équilibre extraordinaire, une Gibson L-1 de 1916, faite pour le blues, avec un petit son très particulier, inadaptée à un tas de choses mais très attachante. J'ai aussi un Dobro Republic Guitars, le modèle parlor. Il a un rapport qualité-prix extraordinaire ; j'aime bien le prendre quand je fais des vidéos dehors, car il projette beaucoup mais ne craint rien. •

